

# UNE VISITE au gisement néolithique de Glozel

Ce que disent M. Fradin  
et le docteur Morlet

VICHY, 18 septembre. — Au lendemain de la sensationnelle communication de M. Dussaud à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, une visite à Glozel s'imposait. Non pour tirer au clair un débat qui s'obscurcit à mesure qu'il s'anime davantage, mais pour causer avec le principal intéressé, c'est-à-dire avec M. Emile Fradin, qui est à la fois l'auteur de la découverte et le propriétaire du gisement néolithique, sujet de la controverse.

A une vingtaine de kilomètres de Vichy, sur la route qui mène à Ferrières-sur-Sichon, s'amorce un chemin raviné d'une centaine de mètres, qui conduit à un hameau de quatre habitations, pittoresquement agglomérées au sein d'un paysage accidenté, bien caractéristique de la campagne bourbonnaise. C'est Glozel ! Rien ne distinguerait la maison de la famille Fradin, si, au-dessus de la porte, on ne lisait sur un écriteau de bois ce mot : « Musée ». Payons quatre francs et entrons. C'est une salle de ferme basse, meublée de trois vitrines remplies d'objets trouvés dans le gisement : plaquettes d'argile où sont gravés les caractères tant discutés, figures humaines dépourvues de bouche, etc.

Sur une table se trouve un registre où s'inscrivent les visiteurs. On y lit des noms notoires et aussi des pseudonymes plus ou moins humoristiques. Mais je ne suis pas venu ici pour faire de l'archéologie ni de la préhistoire. Je demande à voir M. Fradin.

« Il est à la chasse », me répond la personne qui m'a introduit avec un certain nombre de visiteurs. Car Glozel est devenu un but d'excursions. Mais à peine m'a-t-on informé de l'absence de M. Emile Fradin que le voici.

Je lui communique le numéro du *Journal*, parvenu moins d'une heure auparavant à Vichy et dont il n'a encore pu avoir communication. Il lit avec la plus grande attention l'article relatif à la communication de M. Dussaud, mais il ne paraît pas autrement ému. Ce jeune et intelligent cultivateur, dont le regard a une vivacité singulière, réfléchit un instant, puis :

« A ma connaissance, dit-il, M. Dussaud n'est jamais venu à Glozel, mais il n'est pas bien difficile de deviner la source de sa thèse.

Il a probablement été inspiré par M. Vayson de Pradenne qui, lui, est venu ici et m'a fait des propositions d'achat de certains objets provenant des fouilles. J'ai refusé ! C'est alors que M. Vayson de Pradenne me tint le propos suivant : « Et si je flanquais par terre l'authenticité de tous les objets trouvés à Glozel, que feriez-vous ? »

Je répondis : « Eh bien ! Je les flanquerais à l'eau ».

A quoi M. Vayson de Pradenne répliqua vivement : « Jamais de la vie. Ils m'intéresseraient alors. Il faudrait au contraire les garder précieusement. »

« D'ailleurs, ajoute M. Fradin, tout ce que l'on peut dire et faire m'est parfaitement indifférent. J'ai ma conscience pour moi et aussi l'opinion autorisée de grands savants ».

Nous étions sortis, pour causer, dans la cour de la maison. Quand nous entrons dans le musée, d'autres visiteurs ont envahi la salle aux vitrines. Je suis surpris de ces mots prononcés par l'un d'eux :

« Mais pourquoi puisque le gisement est aussi peu étendu, une cinquantaine de mètres de long sur une vingtaine de large, n'est-il pas encore à l'heure actuelle entièrement exploré et épuisé ? »

## LES ARGUMENTS DU DOCTEUR MORLET

De retour à Vichy, je suis allé voir le docteur Morlet, qui m'a fait les déclarations suivantes :

« Vous me verriez ravi, dit le docteur Morlet, si ce que je viens de lire dans le *Journal*, toujours si documenté, était le reflet de l'argumentation de M. Dussaud, car, alors, elle tomberait d'elle-même. M. Dussaud ne serait nullement au courant de la question. D'autre part, je ne puis croire que M. Dussaud soit venu à Glozel en cachette. Ce sont des procédés de détective bons pour un Vayson de Pradenne désireux de faire parler de lui, mais ce ne sont pas des procédés de savant. Qu'un savant comme M. Dussaud, tout entier à ses Phéniciens, ait autre chose à faire que de s'occuper de Glozel, comme il me l'a dit à Paris, c'est tout naturel. Mais s'il veut en parler, pour l'amour du ciel, qu'il étudie la question en son entier.

« Comme l'a signalé dernièrement M. Salomon Reinach à l'Académie, il n'y a aucun B dans les inscriptions de Glozel. Quant aux gravures, certaines d'entre elles sont telles, m'assurait dernièrement un conseiller du haut commissariat pour les arts, qu'il n'y a, à l'heure actuelle, qu'un seul artiste au monde capable de les exécuter : M. Hernandez. D'ailleurs, M. Brinkmann, le distingué paléontologiste de Norvège, m'écrivait au sujet de notre renne, qui n'a jamais cessé d'être un renne, tout en se rattachant au néolithique ancien, que, lorsqu'on avait une pièce semblable, on pouvait être bien tranquille, elle suffisait à elle seule à établir l'authenticité du gisement.

« Que M. Dussaud veuille bien lire, à ses moments perdus, le rapport de MM. Deperet, Arcelin Bjorn, paru dans le *Mercur de France* du 15 août dernier. Ces savants ont effectué eux-mêmes des fouilles en terrain vierge et exposent nettement leurs conclusions.

« Qu'il lise également l'interview que M. le professeur Mayet, l'auteur des belles fouilles de la Colombière, a donnée au *Salut public* le 13 septembre 1927. Alors il connaîtra peut-être un peu mieux la question et pourra en parler en comité secret. Jusqu'alors, aurait-il si peu confiance en son argumentation qu'il lui faut cacher soigneusement à ceux qu'il attaque.

« On ne saurait triompher à si bon compte. »

Le docteur Morlet ajoute que la communication Dussaud n'est qu'une première vague d'assaut contre Glozel.

« Il y en aura une autre, dit-il, qui sera prochainement déclenchée par l'abbé Breuil, ainsi que l'a annoncé M. Begouen. Mais il y aura aussi des contre-attaques. Vendredi M. Salomon Reinach doit donner ouvertement connaissance à l'Académie du procès-verbal dressé à la suite des fouilles pratiquées par le savant préhistorien portugais Mendès Correa et le professeur Lucien Mayet.

« M. Mendès Correa fera lui-même une communication au congrès de préhistoire d'Amsterdam. »

Telles sont fidèlement et objectivement rapportées les paroles du docteur Morlet, qui ne semble nullement ému.

Gabriel Bernard.

Bibliothèque Maison de l'Orient



140670